

LES FARFADETS

Brûlez la !

Texte de Christian Siméon
Mis en scène & interprété par Sophie Cossu



SYNOPSIS



Zelda Sayre Fitzgerald

« On prenait ce qu'on voulait
de la vie, si on pouvait l'avoir,
et puis le reste,
on s'en passait. »

Z.S.F.

Née le 24 juillet 1900, à Montgomery, Alabama (États-Unis), Zelda Sayre est surtout connue comme l'épouse et l'égérie de l'auteur à succès Francis Scott Fitzgerald. Première « Flapper » américaine (garçonne), elle reste une des icônes des Années Folles.

À la recherche de sa propre identité artistique, Zelda danse, peint et écrit. Ce qui n'échappe pas à son mari qui puisera régulièrement son inspiration de romancier dans les journaux intimes et la vie de sa femme.

Malgré tout ce qui a pu être écrit sur elle, Zelda reste encore aujourd'hui un personnage bien mystérieux qui provoque le débat.

Étant de ces êtres qu'on n'arrive pas à enfermer dans une case, on l'a enfermée dans un sanatorium.

Durant toute sa vie, cette femme envoutante, inexorablement libre, doublée d'une artiste en mal de reconnaissance, a lutté inlassablement pour sortir de l'ombre. Celle de son mari, des conventions de son milieu social et de sa famille, celle de son rôle de femme et de mère et enfin l'ombre d'un milieu psychiatrique archaïque et barbare, machine à broyer toute personnalité hors cadre et tout esprit libre.

Avec irrévérence et ironie, Zelda nous raconte les excès de son époque, les Années Folles. Mais surtout elle nous provoque, nous questionne sur notre capacité à accepter la différence et à exister tels que nous sommes. Avec nos failles, nos contradictions, notre part d'ombre... et de lumière.

« Il semblait à Alabama que si elle atteignait son but, elle pourrait maîtriser les démons qui l'avaient jusqu'alors dominée – qu'en s'affirmant, elle trouverait la paix qu'elle s'imaginait être l'apanage de la maîtrise de soi – qu'elle serait capable, grâce au truchement de la danse, de commander ses émotions, d'évoquer l'amour, la pitié ou le bonheur, selon son désir, leur ayant ainsi frayé une voie de passage nouvelle par laquelle ils pourraient affluer. »

Zelda Sayre « Accordez-moi cette valse »

NOTE d'INTENTION



« Bien que souvent oubliées, spoliées ou niées, les femmes inspirantes ne manquent pas dans l'histoire du monde. Cependant au théâtre les grands rôles de femme ne sont pas si fréquents. »

Alors à la lecture de ce texte de Christian Siméon, que je connaissais déjà pour sa pièce « La Priapée des Écrevisses », j'ai été littéralement subjuguée par cette femme au prénom et à la vie hors du commun. Jusque là, je ne connaissais Zelda qu'à travers du binôme sulfureux qu'elle formait avec son époux l'écrivain Francis Scott Fitzgerald. Mais dès les premières lignes de « Brûlez-la ! » j'ai découvert une femme fascinante : **Zelda Sayre**.

Sayre et non Fitzgerald, patronyme de son renommé mari, auteur, entre autres, de Gatsby le Magnifique. Je dis Sayre car ici, au travers des lignes de cette pièce puissante, rythmée et riche d'histoires dans l'histoire, c'est bien Zelda, la magnifique, la vibrante, l'inspirante. Il est de ces êtres qu'on n'arrive pas à enfermer et contre lesquels les dogmes et les murs ne peuvent rien. Zelda est de ceux-là !

Une femme à la séduction irrésistible qui ne demande rien mais qui prend tout, doublée d'une personnalité qui brave les normes, qui met en pièces les codes, et couronnée d'un désir forcené de vivre... évidemment ça fait trembler les édifices établis et ça effraie ! Zelda fait peur aux hommes, aux femmes, à tous ceux que la liberté dérange.

Et sans doute qu'elle nous fait un peu peur à nous aussi... Car nous savons bien que le prix de cette liberté est souvent bien lourd à payer.

Se glisser dans la peau d'un tel personnage, c'est exaltant et jouissif mais c'est aussi très impressionnant. Rendre grâce à cette femme dans tout ce qu'elle exprime d'ombre et de lumière, de profondeur et de légèreté, de joie et de souffrance, et aborder cette complexité avec justesse, c'est un enjeu de taille.

Comme je me suis immédiatement sentie très proche d'elle, ce sentiment de sororité et ce respect m'ont permis de faire le chemin avec sincérité et engagement. Mais surtout, la liberté de ce personnage m'a inévitablement conduite, tant dans la mise en scène que dans le jeu, à envisager le travail avec la même liberté. En explorant et expérimentant hors de ma zone de confort, encore plus intensément que pour d'autres projets.

La structure et l'écriture de la pièce donnent déjà à la création son une place de choix.

J'ai suivi cette direction, car je pense que le son est un élément fondamental du théâtre et qu'il a un formidable pouvoir d'évocation.

Alors, bien que ce soit un seule en scène, j'ai pris le parti de faire vivre par la scénographie, la voix, les ambiances sonores et parfois l'image, les personnages de la vie de Zelda, ainsi que les souvenirs de ces années que l'on disait folles à cause de leur démesure. Bien entendu la musique et, plus particulièrement le jazz, est un élément essentiel de cette création et permet de plonger le spectateur dans l'atmosphère pétillante et exaltée d'une période d'intense activité économique et de foisonnement culturel et artistique hors du commun.

Enfin, ce qui m'a touchée, dans le texte de Christian Siméon, c'est ce refus manifeste d'un discours clivant. Par la bouche de Zelda il ne nous parle pas seulement de condition féminine, il parle de liberté au sens général, d'humanisme, d'altérité, de tolérance. Dans une société de plus en plus manichéenne, il nous questionne sur notre capacité à accepter la différence, à penser hors du cadre, à défendre nos spécificités et respecter celles des autres, et à exister tels que nous sommes vraiment. Avec nos failles, nos excès et nos contradictions.

Cerise sur le gâteau, il le fait avec irrévérence et ironie, restant ainsi totalement en accord avec la légèreté de son personnage.

Création Cie Les Farfadets

Texte Christian Siméon

Mise en Scène Sophie Cossu

Dans le rôle de Zelda Sophie Cossu

Scénographie Jean-Luc Tourné

Créa Lumière Érik de Saint-Ferréol

Créa Son Érik de Saint-Ferréol

et Sophie Cossu

Réalisation Vidéo Laurent Lopopolo

Créa Costumes Valérie Nonin

Coiffure / Maquillage Sophie Kilian

Création Affiche Laurent Lopopolo

Communication Laetitia Estiot

Voix S.Martire, C. Casaccia, J.- P. Huard

et T. Scatena

Captation Vidéo Laurent Lopopolo

Assistante à la Mise en Scène Estelle Amiaud

Assistante à la Réalisation Vidéo Iris Zaragoza

Remerciements à : A.S.Tiezzi pour m'avoir fait découvrir ce texte merveilleux, toute l'équipe du Théâtre des Variétés de Monaco pour leur accueil, l'Entrepont - le 109 de Nice pour leur soutien logistique, la SACD, la Direction des Affaires Culturelles de Monaco, tous ceux qui de près ou de loin ont participé à la réalisation de cette création et qui soutiennent la difficile mais exaltante aventure du spectacle vivant. Ce spectacle est dédié à mes enfants Andrea et Théo, et à tous les esprits libres, femmes et hommes, marchant côte à côte.

CULTURE Pour son retour à la création, la compagnie Les Farfadets porte sur scène le texte de Christian Siméon qui met en lumière ce personnage des Années Folles, épouse libre mais sous emprise de Francis Scott Fitzgerald.

Zelda Fitzgerald renaît au théâtre des Variétés

PAR CÉDRIC VERANY / CVERANY@NICEMATIN.FR



Sophie Cossu incarnera Zelda dans ce seul en scène dont la première se jouera au théâtre des Variétés le 14 novembre. PHOTO LES FARFADETS

LA LIBERTÉ D'ÊTRE, dans un monde où la norme est de rentrer dans le rang. Voilà l'esprit de la pièce *Brûlez là !* qui convoque sur les planches un personnage fascinant et sulfureux : Zelda Fitzgerald. La compagnie monégasque de théâtre Les Farfadets sera le 14 novembre de retour sur scène dans ce nouveau spectacle éclairant cette personnalité de la première partie du XX^e siècle.

Avec son époux, l'écrivain Francis Scott Fitzgerald, ils sont un couple phare des Années Folles, de leur Amérique natale à Paris puis la Côte d'Azur où ils ont leurs habitudes. Un power couple avec des ombres, des tromperies, des disputes. Et l'autorité d'un mari alcoolique, autocentré, étouffant une épouse sous emprise qui finira internée en psychiatrie, dans l'hôpital d'Asheville. Hôpital qui sera son tombeau où elle meurt brûlée vive à 47 ans en 1948 lors de l'incendie du bâtiment.

« C'est une pièce engagée, féministe qui raconte cette volonté de la société de casser les gens hors cadre. Mais c'est aussi très caustique et provocateur », résume la comédienne Sophie Cossu, l'âme des Farfadets depuis deux décen-

nies qui joue et signe la mise en scène de ce seul-en-scène.

Tiré d'un texte de Christian Siméon qui retrace toute la dualité de cette Zelda à l'âme libre mais au cœur aussi amoureux, acceptant les brimades de son Fitzgerald de mari.

« Une prise de risque »

En toile de fond, ce sont les Années Folles, l'insouciance de l'entre-deux-guerres, l'avènement du jazz et de ces figures de la pop culture incarnant la « génération perdue » à laquelle appartient aussi leur ami Ernest Hemingway.

« Le spectacle est aussi très drôle et très profond, pour une comédienne c'est un beau terrain de jeu, une prise de risque aussi mais j'avais envie de retrouver ces sensations des débuts », continue Sophie Cossu qui espère que la compagnie pourra faire voyager ce seul en scène dans les théâtres de la région voisine. Et pourquoi pas jusqu'au Festival d'Avignon à l'été 2026. « Nous avons fait ce choix du seul-en-scène car c'est plus facile pour toucher les théâtres et transporter le spectacle, qu'une troupe de dix personnes. »

Depuis vingt ans, la compagnie théâtrale monégasque se main-

tient sans aide particulière... et sans endroit de répétition. La création de *Brûlez là !* a pu se faire via une résidence artistique obtenue au 109 à Nice qui a permis à l'équipe (Estelle Amiaud, assistante à la mise en scène ; Jean-Luc Tourné, scénographe ; Erik de Saint-Ferréol, création son et lumière et Laurent Lopopolo, création vidéo) de concevoir le spectacle où Sophie Cossu, dans la peau de Zelda, est entourée de voix rappelant les souvenirs de l'héroïne.

Le spectacle marque pour la compagnie le retour à la création pure, après des années contrariées par la pandémie qui a touché de plein fouet le spectacle vivant. Mais aussi du temps consacré à des créations avec l'Éducation nationale pour porter sur scène devant les lycéens de la Principauté. On ne badine pas avec l'amour d'Alfred de Musset et Juste la fin du monde de Jean-Luc Lagarce, étudiés au Bac français, ces dernières années.

BRÛLEZ-LÀ ! le 14 novembre à 20 h 30 au théâtre des Variétés. Tarifs : 27 euros, 19 euros pour les étudiants. Réservations : www.lesfarfadets.com et 06.63.20.00.74

"Brûlez-la !" :

Zelda Fitzgerald ou l'autodafé de l'Anima



Rachel HUBER

Psychopraticienne Jungienne | Sophrologue | Psychosomaticienne Intégrative |
Enseignante et formatrice

16 novembre 2025

Il est des soirs où le théâtre, loin du simple spectacle, touche à l'incandescence de l'âme.

Ce 14 novembre, au **Théâtre des Variétés de Monaco**, la nouvelle création de la **Cie Les Farfadets**, "**Brûlez-la !**", a offert bien plus qu'une biographie de Zelda Fitzgerald. Elle a offert une conflagration.

Portée par une performance totale de **Sophie Cossu**, qui signe également une mise en scène d'une intelligence viscérale, cette pièce est une plongée magistrale dans l'inconscient d'une femme sacrifiée.

Loin d'une réception figée, la salle, dense, a suivi le rythme de cette psyché éclatée. L'intensité du silence rompue par des **rires inattendus** et des moments de pure émotion, démontrant à quel point le public se sentait partie prenante de ce voyage. Les retours à chaud disent la même chose : on sort à la fois remué et émerveillé, avec l'impression d'avoir traversé soi aussi un incendie intérieur dont on ne se défait pas en quelques minutes de salut final.

Le texte, ciselé par **Christian Siméon**, nous confronte à cette figure que l'on croit connaître : Zelda, "*première flapper américaine*", icône des Années Folles, épouse et égérie de Francis Scott Fitzgerald. Mais la pièce, avec irrévérence et ironie, déchire cette *Persona*, ce masque social joyeux et superficiel. Elle nous force à regarder ce qui se cache derrière : **l'Ombre**.

En **psychologie analytique jungienne**, l'Ombre est la part refoulée, l'inconscient personnel que nous cherchons à cacher. La tragédie de Zelda, que la pièce expose avec une précision clinique, est qu'elle fut l'Ombre de tout son entourage.

- **L'Ombre de Scott** : Elle était son chaos créatif, son intuition brute, son "double" non civilisé, qu'il a à la fois adoré, plagié pour ses propres romans, puis cherché à éteindre lorsque cette Ombre devenait trop menaçante pour sa propre gloire.
- **L'Ombre sociale** : Elle fut l'Ombre de son milieu, des conventions, et "l'ombre d'un milieu psychiatrique archaïque et barbare", une machine à broyer toute individualité qui ne rentrait pas dans le cadre.

Seule en scène, Sophie Cossu n'incarne pas seulement Zelda ; elle est cette Ombre qui prend enfin la parole. Chaque geste, chaque inflexion de voix, traduit cette lutte désespérée pour **l'individuation**, ce processus jungien par lequel un être devient "Soi", entier et unifié.

Zelda est l'archétype de **l'Anima** (la muse, l'inspiration, l'âme) qui se rebelle. Elle refuse d'être simplement le réceptacle de l'inspiration masculine et tente de développer son propre **Animus** (sa voix intérieure, son agence, sa créativité structurée) à travers la danse, l'écriture, la peinture. Sa "folie" n'est pas une maladie ; c'est l'échec tragique de ce processus d'individuation, l'implosion d'un Self que le monde extérieur s'est ligué pour réprimer.

La mise en scène de Sophie Cossu, soutenue par la scénographie de **Jean-Luc Tourné** et les créations son et lumière d'**Érik de Saint-Ferréol**, parvient à matérialiser cet esprit fragmenté. L'espace scénique devient le reflet de cet asile intérieur où Zelda est enfermée.

Les lumières presque liquides selon les moments, dessinent les variations de son état intérieur, tandis que le travail sonore d'Érik de Saint Ferréol accompagne les pulsations de la mémoire et du délire. Les vidéos de **Laurent Lopopolo** ajoutent encore une strate de fantasmagorie. Elles donnent parfois le sentiment que le passé lui-même se projette sur les murs de la chambre, comme si les souvenirs de Zelda se développaient en images autour d'elle. Cette précision plastique, servie par le regard attentif d'**Estelle Amiaud**, assistante à la mise en scène, offre un écrin d'une grande justesse au travail de l'actrice.

Le titre, **"Brûlez-la !"**, est le nœud symbolique de l'œuvre. Le feu, chez Jung, est l'élément de **la transformation alchimique**, de la passion, mais aussi de la destruction totale. Zelda a vécu dans le feu des Années Folles. Elle a été consumée par les autres. Et elle est morte, littéralement, dans l'incendie de l'hôpital psychiatrique.

Dans l'imaginaire jungien, ce feu n'est pas seulement une catastrophe. Il est aussi le creuset où se joue la possibilité d'une métamorphose. La pièce fait de ce brasier une image de l'alchimie intérieure. La vie entière de Zelda semble réduite en cendres pour laisser apparaître, au cœur même de la destruction, quelque chose de l'ordre du sens.

La pièce est un autodafé. Elle brûle l'icône pour nous forcer à voir la femme. Elle brûle la muse pour révéler l'artiste. Elle brûle la "folle" pour exposer la psyché torturée.

On ne sort pas indemne de "Brûlez-la !". La performance de Sophie Cossu est une catharsis d'une rare intensité. En nous provoquant sur **"notre capacité à accepter la différence"**, la pièce nous renvoie à nos propres failles, **"notre part d'ombre... et de lumière."**

La représentation laisse derrière elle des cendres fertiles, qui continuent de travailler souterrainement longtemps après la tombée du rideau.

Une réussite magistrale, qui prouve que même réduite en cendres, une âme aussi brillante continue de nous éclairer.